

Le chemin se poursuit et l'entretien aussi, le moine et le chevalier discutant sur ces graves questions aussi sentencieusement que l'eussent pu faire l'immortel héros de Cervantès et son impérissable écuyer. C'est le chevalier ou plutôt l'auteur qui conclut par ces vers :

Et ce voyant, je veux conclure.  
*Ce Blason des faulces amours*  
 Justement montre, que leurs tours  
 Sont tels, qu'on n'en doit avoir cure.

Dans le *Loyer des folles amours*, de Guillaume Cretin, qui parut à Paris en 1526 à la suite d'un autre ouvrage du même auteur intitulé : « Le débat de deux dames sur le passe-temps de la chasse des chiens et oyseaulx, » il est question d'un amant longtemps berné par sa maîtresse, et finalement ruiné et mis à mal par la perfide. Aussi l'infortuné, revenu de son égarement et instruit par son expérience donne-t-il à ses semblables de sages leçons que probablement ils ne suivront pas plus que lui-même n'a profité de celles qu'il a reçues :

Aime qui voudra,  
 Mal luy en prendra;  
 S'en est le loyer.  
 Abuz surviendra,  
 Qui tost l'apprendra  
 A soy fourvoyer,  
 Son Dieu oublier,  
 Souvent renier,  
 Dont une fois conte rendra.  
 Qui à femme se veut fier,  
 Et en sa fole amour lier,  
 Peu de profit luy en viendra.

Très mélancolique et très morale conclusion d'une folle équipée. Je n'insiste pas davantage sur cette composition assez plaisante, qui, du reste, n'est pas de longue haleine, et j'en viens à un des plus singuliers spécimens de ce genre de littérature.

Bien qu'il dépasse de quelques années le terme que je m'étais assigné, je ne laisserai pas d'en donner une idée, vu son extrême originalité.